

Le mariage, institution de l'amour

Le mariage hétérosexuel, monogame et pour la vie, aujourd'hui si malmené, a-t-il encore un avenir ? Est-il encore éthique de proposer le mariage catholique avec ses exigences, d'accueillir les demandes de ceux qui s'adressent à l'Église alors que les risques d'échec sont importants ? La réponse de Philippe Bordeyne est résolument positive : **le mariage catholique est en mesure de répondre à la soif contemporaine d'accomplissement corporel, affectif et social**. Que font alors les communautés chrétiennes pour rendre ses exigences crédibles ? Comment font-elles pour former des sujets aptes à choisir le mariage catholique et à le vivre ?

En s'interrogeant de la sorte, le doyen du Theologicum de l'Institut catholique de Paris marque déjà son refus de voir le mariage « englouti dans la spirale de l'échec ». Le mariage chrétien attire encore — et pas seulement pour des raisons conventionnelles —, et, surtout, les communautés chrétiennes font montre **d'une créativité en matière de préparation au mariage et d'accompagnement des époux**. Une éthique du mariage a dès lors pour objet de comprendre cette vitalité qui « contribue à faire émerger des sujets plus heureux et plus sociaux ». Philippe Bordeyne insiste sur cette dimension sociale un temps occultée dans la théologie post-conciliaire. **Il ressaisit alors l'intimité conjugale sous son angle institutionnel, fort de la conviction que l'institution protège les personnes. Le mariage, en tant « qu'institution de l'amour », joue un rôle fondamental dans la gestion de la sexualité qui a toujours besoin d'être humanisée, car « toujours marquée au coin de l'agressivité, de la culpabilité et de la frustration »**. La tâche éthique, explique-t-il, consiste aujourd'hui à aider les personnes à sortir de la privatisation de la sexualité : « En bref, il convient de redécouvrir que la morale sexuelle est d'abord une morale du mariage, et que le mariage est traditionnellement une institution destinée à promouvoir la justice, à servir le bien commun et à protéger les plus faibles. »

Assumer la dimension institutionnelle du mariage, c'est aussi éviter de faire porter tout le poids de responsabilité sur les seuls époux. **Le mariage chrétien doit être porté par toute la communauté**, ce dont témoigne sa créativité. Philippe Bordeyne va même plus loin : une éthique chrétienne du mariage doit aller jusqu'à s'interroger sur les propositions faites à ceux qui n'ont pas ou plus accès au mariage, qui connaissent l'échec, aux plus vulnérables dans l'ordre de la sexualité et de l'affectivité.

Au fil des pages, **l'éthique du mariage se déploie comme une éthique de la fragilité**. L'auteur souligne d'ailleurs combien cette fragilité est inscrite dans le rituel de mariage et peut se manifester dans la célébration : « Pour une meilleure mise en valeur de la portée morale du rituel, on gagne à ce que cette fragilité ne soit pas occultée. La voix n'a pas besoin d'être trop assurée, même quand la détermination est certaine : des micros rapprochés à l'extrême risquent de nuire à l'exposition de la précarité humaine. »

L'ouvrage de Philippe Bordeyne est riche de pistes de travail. Il aidera les communautés et les mouvements à approfondir le sens de leurs initiatives. Au-delà de la question du mariage, l'auteur nous introduit aussi dans les débats contemporains de théologie morale. À chaque étape, il sait nous en montrer l'intérêt et les limites, affinant progressivement la tâche qui incombe aujourd'hui au théologien moraliste dans un contexte pluraliste : éprouver la crédibilité de la proposition chrétienne et en montrer le caractère universel.



Dominique Greiner (« La Croix » du Jeudi 8 avril 2010)